

carton 555

5. III n° 76 Réflexions Sur le panaris

Par M. Bonafri, membre de l'Académie de Lyon
tout le monde connaît le panaris, maladie
fréquente et très douloureuse.

les auteurs en ont distingué quatre espèces.

1^{re} espèce qui est sous l'épiderme

2^e espèce qui a son siège dans la peau

3^e espèce qui est renfermée dans la gaine des tendons

4^e espèce qui est placée entre le périoste et l'os.

on ne saurait trop simplifier la
nosologie et la thérapeutique : pénétré de
cette vérité, j'ai toujours cherché à me
rapprocher de la médecine la plus simple
parceque je la crois la moins nuisible.
cette manière de voir m'a conduit aux
réflexions suivantes Sur le panaris.

la division du panaris en
plusieurs espèces n'est pas fondée, on
ne doit en admettre qu'une seule.

ARC 41 n° 132



en effet si la maladie commence par l'os, c'est une cause qui ne diffère en rien de celle qui attaque les autres os et qui ne doit pas en être distinguée.

le panaris ne peut pas être sous le périoste, puisqu'il n'y en a point dans les dernières phalanges.

il ne peut pas avoir son siège dans la gaine des tendons, car cette gaine n'existe pas dans l'endroit où le tendon s'implante dans l'os.

L'épanchement qui arrive sous l'épiderme ne mérite pas le nom de maladie, c'est le plus léger de tous les accidents, c'est ce qu'on appelle vulgairement tourmelle.

le véritable panaris est celui qui a son siège dans le peau, c'est pour parler plus clairement, une inflammation

à l'extrémité du doigt, qui ne diffère en rien de celle qui attaque les autres parties: le mot de paronychie ne désigne donc pas une affection particulière, mais le lieu où est située l'inflammation, comme l'annonce l'étymologie de ce mot: para onyx autour de l'ongle.

la douleur, la rougeur, la chaleur, la pulsation, et la formation du pus qui termine tous ces symptômes, montrent évidemment que le paronychie est une maladie inflammatoire.

un grand nombre de faits m'a prouvé que la méthode curative ordinaire du paronychie est vicieuse. on doit avoir pour but de résoudre l'inflammation, s'il est possible, ou de la conduire le plus promptement à suppuration. on remplit la première indication par l'application des émollients: cependant



plumeux praticiens ont eu recours dans ce cas aux Solutions d'alun, de vitriol de sublimé corrosif &c. on juge aisément combien des agents aussi énergiques peuvent être dangereux et les observateurs nous en ont transmis les funestes effets.

quand on veut amener la tumeur à suppuration, et pendant qu'elle suppure on a recours aux onguens et aux emplâtres, dont on a si prodigieusement abusé, et dont on abuse encore tous les jours; ces moyens augmentent la douleur, aggravent le mal et retardent l'instant de la guérison.

Si l'inflammation se communique à l'extrémité supérieure, on fait au doigt de longues et profondes incisions que l'on prolonge sur les deux côtés de la main et le long de l'avant bras, et pour le mauvais prétexte de

5.

de brider les agouevres, on prive le malade de l'usage de ses membres, on donne lieu à des hémorragies mortelles, on aggrave les accidents par l'incision et le travaillement de la grande quantité de nerfs qui sont dans cette partie, et le malade périt au milieu des douleurs les plus aiguës victime d'une opération meurtrière et funeste.

les quatre observations suivantes prouvent le danger de cette méthode.

première observation. un soldat jeune, vigoureux et d'une constitution saine arriva dans un hôpital avec un panaris énorme, l'inflammation s'était communiquée au bras et un dépôt s'était formé dans le muscle on fit de longues et profondes incisions à la paume de la main et à la partie inférieure de l'avant bras, on coupa les gaines des tendons, et le malade après 4 mois de souffrances, sort de l'hôpital privé de l'usage de sa main.



2^e observation. un condamné assait un
 dépôt à la main, à la suite d'un panaris; on
 fait à la paume, de la main trois grandes
 incisions qui sont suivies d'une hémorragie
 abondante que l'on n'arrête qu'avec beaucoup
 de peine: le sang s'écoule intérieurement
 oblige à faire d'autres incisions qui
 renouvellent l'hémorragie; le sang coule
 de nouveau à chaque pansement et le
 malade meurt de déperissement.

3^e observation. un jeune homme
 assait un panaris à l'index de la main
 droite, on y fit deux longues incisions; les
 douleurs aiguës qui en firent la suite
 portèrent l'irritation à la main qui
 devint extrêmement grosse; on y fit une
 incision; l'inflammation se propagea
 à l'avant bras; on l'incisa aussi pour
 éviter les accidents, l'inflammation

74

gagna bientôt le bras et la poitrine et le
malade périt en peu de temps.

2^e observation. un homme fut amené
à l'hôpital avec un dépôt énorme à la
main, occasionné par un prunier au pousse.
on fit à la poignée de la main plusieurs
incisions qui augmentèrent l'irritation et
la douleur: les accidents qui survinrent
faisant craindre pour la vie du malade
on se détermina à l'amputation du
bras, à laquelle il ne survécut que
quelques jours.

Voici la méthode que j'ai constamment
suivie dans un grand nombre de cas et
toujours avec le même succès.

appelé au commencement de la
maladie, je fais tremper quatre fois par
jour le doigt malade dans une eau
d'une chaleur modérée pendant une heure
chaque fois; dans les intervalles on



enveloppe le doigt avec un cataplasme de mie de pain et d'eau : ce traitement simple et efficace dirige bientôt le mal sans retour

Si l'inflammation trop avancée ne peut pas se résoudre, j'ai encore recours au même moyen qui hâte la maturation, soulage la douleur, amincit la peau et la dispose plus promptement à une ouverture pour l'évacuation du dépôt

Dès l'instant où l'on peut ouvrir la peau morte sur le doigt ou autour de l'ongle sans causer de douleur, on doit se hâter de le faire; l'expérience m'a appris qu'il ne faut pas attendre que le pus soit entièrement formé; en l'évacuant tel qu'il est on calme sur le champ les accidents et l'on guérit plus promptement

quand on a donné issue au pus, il faut bannir les onguens et les emplâtres, l'eau chaude est encore le moyen le plus efficace : on y trempe le doigt deux fois par jour pendant un quart d'heure, et

9. en le sortant on l'enveloppe avec un linge
légèrement imbibé d'huile.

S'il se forme à la racine ou sur les côtés
de l'ongle une excroissance fongueuse
extrêmement sensible, les emplâtres, ou les
caustiques augmentent la sensibilité,
ajoutent à l'irritation, prolongent la
douleur et la maladie: il faut se servir
alors de la charpie rapée qui reste attachée
à l'excroissance, la dessèche et tombe
avec elle.

Si l'inflammation s'est propagée à
la main, à l'avant bras et au bras, s'il
y a des dépôts formés dans ces parties, il faut
bien se garder d'avoir recours à ces
incisions profondes et meurtrières qui
occasionnent tous les fâcheux accidents dont
je viens de faire mention; l'usage
continu de l'eau tiède et de très
petites incisions sont suffisantes: je
n'ignore pas que les petites incisions sont
proscrites par les maîtres de l'art et sont
contraires à la pratique ordinaire de la



de la chirurgie, mais j'ai des faits en
ma faveur: les observations qui confirment
ce point de doctrine chirurgicale servent
le sujet d'un mémoire que j'aurai
l'honneur de présenter à l'Académie.

Je me bornerai à rapporter un de
ces faits pour prouver la vérité de mon
assertion.

une blanchisseuse âgée et d'un
mauvais tempérament eut un panaris
à la suite d'une épine noire qui
était entrée entre l'ongle et le pouce:
cet accident fut suivi d'une violente
inflammation à laquelle cette femme
ne fit aucun remède. et qui gagna tout
le bras. Je ne fus appelé que huit jours
après le commencement de la maladie,
je trouvai un bras d'une grosseur
énorme, un dépôt considérable
s'étendant depuis les doigts jusqu'au

coude, au commencement de gangrène
 sur le dos de la main, et l'épiderme
 se détachant en plusieurs endroits: cet
 aspect m'effraya, je tremblai en pensant
 aux suites de la maladie, et je restai
 indécis un instant sur le parti que je
 devais prendre: enfin j'eus recours à la
 méthode qui m'avait si bien réussi
 jusques là; je fis une petite incision de
 la ligne à la naissance du pouce, une
 autre à la naissance du petit doigt, une
 semblable sur le dos de la main, une
 quatrième au coude; je fis tremper
 tout le bras dans un bain d'eau tiède
 quatre heures le matin et quatre
 heures le soir, dans les intervalles
 j'enveloppai le bras avec un cataplasme
 de mie de pain et de lait; le
 dégoût fut considérable, les



Des p^{ts} se recuèrent et l'inflammation
 se dimina. huit jours après quatre autres
 des p^{ts} se manifestèrent se à la paume
 de la main et dans la longueur de
 l'avant bras; je les ouvris comme les
 premiers avec la pointe d'une lancette,
 imitant en cela la nature qui ne fait
 jamais de grandes ouvertures, je
 continuai le même traitement, j'
 appliquai avec soin de petites compresse,
 pour procurer le recollément de la
 peau, et dans l'espace de cinq semaines,
 ma malade a été parfaitement guérie
 sans ouguent, sans douleur et sans
 accidens. Je puis certifier que j'ai vu
 couper des bras qui n'étaient pas en
 aussi mauvais état.

l'eau chaude est donc le remède
 le plus efficace pour ^{venger} ~~guérir~~ le panaris

elle est le remède le plus efficace pour
l'amener à suppuration, elle est encore
le remède le plus efficace pour terminer
la maladie.

Dans un mémoire que j'ai
l'honneur de présenter à l'Académie, je
prouverai par un grand nombre
d'observations qui ne sont particulières
et par des faits multipliés consignés dans
les auteurs, que l'eau est le remède le
plus puissant et le plus universel de
la médecine, qu'elle devrait être la
base de la matière médicale externe
et que c'est le seul moyen qu'on devrait
employer dans le traitement des
inflammations, des plaies et des ulcères



